

CLAUDE RUEY: UN VAUDOIS AU SOUFFLE OLYMPIQUE

Claude Ruey fait partie de ces hommes politiques, nés après la Deuxième Guerre mondiale, qui ont compris le rôle essentiel joué, de nos jours, par le sport. Il se souvient avec émotion, aujourd'hui encore, de l'une des premières émissions de télévision qu'il a eu l'occasion de regarder, à savoir le marathon des Jeux de la XVIIe Olympiade en 1960 à Rome. Conseiller d'Etat du canton de Vaud depuis 1990, il est actuellement chef du Département de l'intérieur et de la santé publique, chargé des affaires fédérales et européennes. Il préside, au surplus, le Conseil d'Etat pour l'année 1995. Si le squash et le ski n'ont plus de secrets pour lui, il s'intéresse aussi de très près au destin du Comité International Olympique.

Urs Gfeller : Quelle importance attachez-vous à la présence à Lausanne, depuis le 10 avril 1915, du Comité International Olympique?

Claude Ruey : Je crois pouvoir dire que le Comité International Olympique a contribué, de manière décisive, au rayonnement mondial, non seulement de la ville de Lausanne mais aussi du canton de Vaud, dont elle est la capitale.

U.G. : Mais force est de constater les autorités, tant vaudoises que lausannoises, ont mis du temps à reconnaître l'importance du CIO.

C. R. : C'est vrai. J'ai d'ailleurs rappelé, dans le discours que j'ai prononcé le 24 juin 1994, à l'occasion du 100e anniversaire du CIO que les relations entre Pierre de Coubertin et Lausanne, à l'image des belles histoires d'amour, ont été marquées par une série de péripéties. Lausanne,

Entretien réalisé par Urs Gfeller

par exemple, a longtemps hésité avant de donner suite à la proposition qui lui était faite d'abriter le siège du CIO. L'indifférence l'a souvent emporté, comme dans les années 1920. Mais je crois que la reconnaissance est aujourd'hui pleine et entière. Le canton de Vaud, au demeurant, a participé pour la somme d'un million cinq cent mille francs suisses à la construction du nouveau Musée olympique.

U.G. : Le soutien apporté, à l'époque, au CIO, était plutôt mesuré. Ce n'est qu'au fil des ans qu'il s'est véritablement développé...

C.R. : Vous avez raison. Il a fallu attendre 1981

pour que le CIO soit reconnu par le gouvernement suisse, en tant qu'organisation internationale non gouvernementale, et obtienne, de ce fait, un statut spécial lui permettant de remplir pleinement sa mission.

U.G. : Vous sentez-vous personnellement concerné par le Mouvement olympique?

C. R. : Bien sûr. Le Mouvement olympique symbolise, pour moi, la compréhension entre les peuples. J'y suis très attaché. L'Olympisme est, en fait, une éthique culturelle et sportive

à la fois, qui nous rappelle que, dans la vie, rien ne s'obtient sans efforts.

U.G. : L'idéal olympique est pourtant constamment menacé...

C. R. : Oui, mais nous ne vivons pas comme des Esséniens, retirés de tout. Nous devons constamment nous adapter à l'évolution du mon-



Soirée populaire SUT les Quais d'Ouchy organisée à l'occasion du Centenaire du CIO et du 1er anniversaire du Musée.

de. Ce qui est le plus important, c'est que l'éthique et l'idéal olympique puissent subsister.

U.G. : Comment vous apparaît l'avenir du CIO?

C. R. : Je ne sais pas ce que le CIO sera dans cinquante ou cent ans. Mais, à plus court terme, j'espère qu'il attirera encore d'autres Fédérations sportives internationales à Lausanne, pour que la ville, élevée au rang de "Capitale olympique" en 1994, devienne aussi, un jour, "capitale mondiale du sport".